

Bulletin
des
AMIS DE FREINET

N°7 JUIN 1971

NUMERO SPECIAL "BAR-SUR-LOUP"

Supplément à l'EDUCATEUR N° 17/18 - JUIN 1971
Directeur de la publication : Fernand DELEAM - Responsable de la rédaction : Michel BARRE
Boulevard Vallombrosa - B.P. 251 - CANNES 06 - Imprimerie C.E.L. CANNES.

BAR-SUR-LOUP 1920.1928.

(Naissance d'une pédagogie populaire, -Historique de la C.E.L.: Elise FREINET)

Le 1er janvier 1920, FREINET était nommé instituteur adjoint dans une école à deux classes, à BAR-SUR-LOUP (Alpes-Maritimes)

Il était, plus que tout autre, l'humble débutant dans la carrière enseignante, sa cantine d'officier de la guerre 14.18 l'accompagnait aux bagages et l'accompagnait aussi cette lassitude, sans espoir qui est le lot des grands blessés de guerre voués au repos et à la mort lente.

Pour vous jeune homme, la chaise longue au bord des pins !

C'est contre cette irrémédiable prescription qu'il avait voulu s'insurger dans un sursaut d'énergie : fuir l'immobilité, le désespoir, la solitude. Travailler ! Etre l'artisan du métier qu'il avait choisi : l'instituteur.

A BAR-SUR-LOUP, il venait se mettre à l'épreuve.

x x x

Chaque jour, l'expérience conduit FREINET à la même conclusion : l'enseignement donné sous la forme traditionnelle qui exige de l'enfant une attitude passive et amorphe est un échec. Certes, FREINET fait dans cet échec la large part de ses faiblesses d'éducateur. Il sait que si sa voix était forte et bien timbrée, son regard assuré, sa prestance physique imposante, le dynamisme de l'être sain aurait chance de dominer la situation.

x x x

- Vé ! le maître comme il est blanc !

Un grand blessé du poumon s'accommode mal de l'air confiné d'une classe de trente cinq élèves, de ses odeurs de remugle indéfinissables qui sont le lent poison de nos écoles prolétariennes, des poussières denses et ténues.

Parler quelques minutes dans cette atmosphère viciée devenait pour le malade une fatigue extrême : c'était à bref délai la menace de la paralysie thoracique et de syncope.

X X X

C'était ensuite, l'immobilité de mort sur le divan et la désespérance quotidienne de l'être jeune qui voulait vivre.

x x x

Et parce que toutes les joies de la robuste jeunesse lui étaient interdites, il s'ingénia à trouver en lui des raisons de vivre : au lieu de se disperser en surface, il alla beaucoup plus loin dans la compréhension des choses, et cette immobilité inexorable l'orienta vers un cheminement de la pensée, vers une manière exigeante de s'emparer de la réalité, de la dissocier et de la reconstruire sous l'angle de ce robuste bon sens paysan qui était jusqu'ici sa seule richesse intellectuelle.

x x x

Cet enfant qui est devant le jeune instituteur, ce n'est pas seulement l'élève qui doit apprendre à lire, c'est le fils du paysan et de la blanchisseuse, c'est l'enfant des champs et du ruisseau, c'est le sauvageon de la lointaine bastide, l'enfant poète et penseur qui ne se recrée que dans ses solitudes.

x x x

Le maître s'aperçut sans peine, par exemple, que les leçons traditionnelles que par impossibilité respiratoire il ne pouvait faire convenablement, fatiguaient tout autant les enfants que lui-même.

C'est Joseph, l'ami des bêtes qui entraîne résolument FREINET vers une reconsidération permanente du problème pédagogique.

Joseph s'esquive des rangs, et précipitamment vient s'agenouiller devant le rempart, son regard avide scrute les vieilles pierres.

Intrigué, FREINET observe Joseph qui, avec des gestes religieux, lève les bras contre le mur, à la hauteur de ses yeux.

- Joseph !

Alors l'enfant tourne vers le maître son visage préoccupé et d'un geste hâtif qui est à la fois un ordre impératif de silence et d'attente, il signifie :

-"Chut ! allons, je viens, je vais venir!"

La porte s'est ouverte, et radieux, Joseph apparaît reniflant un bon coup après une victoire.

-M'sieur, c'est que dans le trou, il y a une petite chenille qui a des plumes. Petite, petite, comme ça et elle est bleue m'sieur. "J'y ai donné à manger".

x x x

La chenille de Joseph n'est qu'un fait pris parmi des centaines de faits qui démontrent à FREINET, la nécessité de prendre en considération l'intérêt de l'enfant, et d'intégrer cet intérêt dans l'enseignement, pour éviter sans cesse cette désintégration de la pensée enfantine qui est la plaie de l'école traditionnelle.

Et il adopte, pour une bonne fois, une attitude de doute constructif dont on va voir la lente évolution.

Elise FREINET.

de Mr BEHIN Maire de BAR SUR LOUP.

"Votre seconde lettre m'a fait un réel plaisir, aussi, et là, vous me demandez mes impressions sur la manifestation Célestin FREINET. Hé bien, voici en gros le résumé de mes pensées :

Elu maire de BAR le 21 mars, quelques jours après je recevais un coup de téléphone de Cannes, d'un certain Monsieur LINARES. Ce monsieur me demanda un rendez-vous en mairie, quelques jours plus tard je le reçus, il m'expliqua qu'il était délégué d'une association qui s'appelait pédagogie FREINET ; ayant été longtemps délégué cantonal, appelé maintenant délégué à l'Education Nationale, j'avais souvent parlé de FREINET, mais jamais je n'aurais cru devenir le maire de cette belle commune où Célestin FREINET exerça pendant 8 années. Bref, après avoir dialogué quelques instants, je m'aperçus que j'avais devant moi un apôtre de FREINET. Il me décrit la vie de ce dernier dans les plus humbles détails : allant de sa naissance à GARS, sa vie militaire pendant la guerre de 14.18, ses blessures, sa venue à BAR SUR LOUP, et les débuts dans sa classe de la fameuse pédagogie qui porte son nom, son séjour dans le pays, ses promenades en montagne, puis son départ pour VENCE.

Je vous avoue que j'étais accroché à ses paroles. Une charmante dame l'accompagnait et tous deux me demandèrent s'il était possible sur son ancienne classe, d'apposer une plaque de marbre rappelant le passage de FREINET, et de l'inaugurer officiellement le Jeudi 8 avril. De suite, j'étais d'accord avec leur désir.

Le 3 avril j'avais réunion du Conseil Municipal, et sur ma demande, l'unanimité des Conseillers ont été d'accord pour recevoir dignement la délégation venant de NICE.

Puis ce fut la journée mémorable pour vous tous et pour moi en particulier, car le jeudi 8 avril à 18h30, j'avais l'honneur de recevoir tous vos amis qui sont devenus les miens j'en suis persuadé ! Je voyais sur leurs visages une même flamme, un même sentiment : continuer cette belle chose qu'est la Pédagogie FREINET. Mon allocution fut courte, mais combien sincère ; votre réplique, elle fut très appréciée par le Public Barois et les vôtres. Quant au dernier survivant ami de FREINET, j'ai encore son image devant les yeux, nous expliquant la vie et le travail de ce dernier, puis ce fut la réception à l'Hôtel de Ville, toute digne de vous tous, cette réception à laquelle j'ai pu me faire des amis ; de plus, vous avez pu je crois, retrouver quelques anciens ayant fréquenté l'école de 20 à 28.

Depuis votre départ, il m'arrive très souvent le jeudi surtout, de descendre du bureau pour expliquer à des touristes (instituteurs en particulier) ce qu'est cette plaque apposée sur le mur de l'Hôtel de Ville, et je vous avoue que pour moi, c'est un immense plaisir de parlementer avec eux et de vous faire des adeptes. En terminant, je voudrais vous remercier de tout cœur de m'avoir remis au cours de la réception le superbe livre (Naissance d'une Pédagogie Populaire).

SOUVENIRS D'UN ANCIEN ELEVE DE FREINET

(Lulu de Naissance d'une Pédagogie Populaire)

La cérémonie d'inauguration de la plaque apposée à la mémoire de Célestin FREINET, sur le mur de sa première classe, a fait, du 8 avril 1971, une date mémorable dans les annales de BAR-SUR-LOUP. Mais plus encore, que par son aspect officiel, cette manifestation a réjoui le coeur des nombreux anciens élèves qui avaient répondu à l'appel de la Municipalité et des membres de l'Association des "Amis de FREINET" par la chaleur et la sincérité des sentiments exprimés par les orateurs.

Bien des souvenirs ont été évoqués au cours de cette rencontre, sur une époque assez lointaine, déjà, dont la marque est restée gravée profondément dans nos esprits.

Chacun d'entre nous, a pris plaisir à raconter aux invités des anecdotes d'écoliers, des détails sur la vie de la classe, des traits particuliers qui nous avaient frappés dans l'application de la méthode de Monsieur FREINET.

L'imprimerie fut, pour tous les élèves, une révélation, la découverte d'un monde nouveau où l'expression de la pensée prenait tout à coup des dimensions jusqu'alors inconnues. Et que ces pages que nous avions imprimées puissent ensuite servir de lien entre les élèves de deux écoles aussi éloignées de TREGUNC et BAR-SUR-LOUP, il y avait là de quoi frapper l'imagination de jeunes enfants. Par cette correspondance et l'envoi des colis, nous avions véritablement le sentiment de vivre une aventure merveilleuse.

La classe de Monsieur FREINET, n'était pas une classe où l'on s'ennuyait. Le travail qu'on venait y accomplir était tellement inséré dans notre vie familiale, dans nos jeux, dans nos rapports avec les gens du village ou avec nos petits camarades de TREGUNC, que nous n'avions pas du tout l'impression d'être enfermés dans une école pour y subir des leçons et des devoirs. Tout au contraire, la vie scolaire prolongeait nos jeux, nos rapports avec nos parents ou avec nos camarades lointains, en les faisant entrer dans nos leçons et dans nos conversations.

Ces discussions librement établies entre le maître et les élèves, concrétisées ensuite par un texte imprimé, rédigé en commun et assorti de gravures, faisaient que nous étions capables, même à notre âge, d'apprécier le contenu d'une page de lecture dans l'esprit qui avait présidé à son élaboration, et ainsi, de mieux en comprendre le sens.

Les "leçons de choses" en plein air étaient toujours l'occasion de découvertes passionnantes et chaque élève en apportant ses brins de connaissances, contribuait à bâtir une leçon bien équilibrée et très vivante. Les insectes et les petits animaux n'étaient pas absents de nos discussions. Nous en apportions souvent en classe et le maître savait attirer notre attention sur le rôle qu'ils jouaient dans la nature.

Les projections de films étaient aussi très appréciées et les préparatifs pour rendre la salle obscure donnaient lieu à de belles bousculades. Le rôle le plus recherché par les bons élèves était celui de tourneur de manivelle de l'appareil de projection.

Les dessins tenaient une grande place dans nos travaux scolaires. Je me souviens personnellement d'un passage au tableau noir où Monsieur FREINET m'avait demandé de représenter la fête du Carnaval. Cela était traduit par le tracé à la craie d'une énorme spirale couvrant toute la surface du tableau et que j'avais parsemée de quelques étoiles. Ayant été prié de donner des précisions sur ce "dessin", j'avais expliqué avoir voulu exprimer par cette spirale la farandole des danseurs masqués de Carnaval, le soir, sur la place du village. J'avais précisé je me souviens encore, que les danseurs étaient fous de tourner en rond.

Je n'ai pas oublié non plus, le privilège, qui m'était accordé d'assister au travail de gravure de Madame FREINET. C'était pour moi un enchantement et j'étais saisi d'admiration en voyant se former sous les outils la roulotte de l'étameur ou les épis de blé qui illustraient la couverture de notre journal.

Notre maître, Monsieur FREINET, emplissait vraiment toute notre existence d'écopier. Il a su, mieux que tout autre, nous inculquer l'amour du travail par l'intérêt qu'il nous faisait porter à son accomplissement. Cette participation totale de l'élève et du maître, ce bon sens naturel qu'il savait donner au contenu de ses leçons ont marqué nos jeunes cerveaux d'enfants. La vie d'homme adulte ne l'a pas effacé, et très souvent, je me suis reporté aux conseils de Monsieur FREINET avant d'entreprendre certaines tâches difficiles.

Au-delà des souvenirs que la cérémonie du 8 avril a fait ressurgir de nos mémoires, ce qui nous a le plus frappés, c'est la place que les méthodes FREINET occupent dans l'enseignement et leur large rayonnement à l'étranger. Notre fierté d'avoir été les premiers élèves sur lesquels ces méthodes ont été expérimentées n'en est que plus grande.

Pour terminer, nous voudrions formuler un souhait : que l'esprit dans lequel FREINET a créé et développé son enseignement soit toujours gardé aussi pur que de son vivant. Il est tout naturel, alors, que nous invitions ceux qui ont le privilège de poursuivre son oeuvre à revenir le plus souvent possible aux sources de cet enseignement, là où il a fait

ses premiers pas, pour se baigner dans l'atmosphère de ce petit village qui a su garder du maître FREINET un si grand souvenir.

Quant à ses anciens élèves, ils conserveront toujours au fond de leur coeur, avec la nostalgie du temps passé, une infinie et affectueuse reconnaissance à Monsieur FREINET.

Lucien PELLEGRINI.

Ces extraits communiqués par R. DANIEL président des "AMIS DE FREINET" absent à la cérémonie du 8 avril, sont tirés du premier livre de FREINET consacré à l'Imprimerie à l'Ecole, vers 1927, donc connus de peu de monde.

1926. A L'ECOLE DE BAR-SUR-LOUP

"Aux dernières vacances de la Pentecôte (mai 1926) deux instituteurs du Var, nos camarades Alziary, secrétaire de "L'Union Générale des Membres de l'Enseignement public du Var" et Pascal, sont venus, pendant toute la journée, visiter ma classe au travail avec l'imprimerie.

Je suis heureux de pouvoir reproduire l'article suivant, écrit par Alziary, pour le bulletin de son Union".

C. FREINET.

Voici donc l'article de notre ami Alziary reproduit par FREINET dans son livre: "L'imprimerie à l'Ecole".

LA VIE A L'ECOLE par l'IMPRIMERIE

"C'est une école de village, en montagne, dans la classe du cours préparatoire et élémentaire.

- Alors, de quoi parlons-nous aujourd'hui ? Qui a trouvé une jolie histoire à nous raconter ?

Voilà une introduction peu ordinaire, pas difficile à trouver et qui pourtant donne ses pleins effets, à savoir : éveiller, accrocher l'intérêt, puisque chacun a quelque chose à dire. Il s'agit de trouver le texte central, des divers exercices de français de la journée :

" M'sieur, la chienne qui a fait les petits sous la porte..."

" M'sieur, je suis allé aux cerises hier..."

La vie du dehors, celle des enfants, celle qu'ils ont vécue et sentie, entre à pleines bouffées dans cette classe. Les oui et les non, les exclamations accompagnées de gestes et d'attitudes où la commande et la dissipation n'ont rien à voir, jettent un défi au morne silence de nos classes.

L'accord est difficile à réaliser, aujourd'hui. Les résultats du vote à mains levées nécessitent un moyen terme. Il émanera de l'activité des élèves ; il puisera son intérêt aux sources vives de leur vie. Et le voici, les élèves sentent leur impuissance de décision confiants et curieux, ils regardent leur maître.

Lui, sort de sa poche une feuille un peu chiffonnée, un papier qu'ont manié des mains d'enfants. On le sent. Ils y ont mis un peu de leur âme enfantine.

Trois d'entre eux ont travaillé en commun, à la rédaction que le maître annonce :

"Puisque vous ne pouvez pas vous décider, écoutez si ceci vous plaît :

- je suis un moineau ..
- Oui, Monsieur. Oui, Monsieur...

Pourtant l'un deux, impossible à contenter : "Ça me plaît pas, moi". Mais force lui est de se laisser prendre à l'intérêt qu'apportent ses camarades à la rédaction en commun.

" Car nous n'allons pas tout mettre.

Et le maître relit ; et les élèves choisissent selon leur goût, leur fantaisie de compréhension. Petit à petit, le texte voit le jour au tableau :

"Je suis un moineau. Je me repose sur les tuiles. Je vais sur les arbres. Les enfants me tirent des pierres, mais je m'en vais de branche en branche pour faire mon nid. Les enfants montent pour prendre mes petits et les mettre dans des cages. Je pleure de les voir partir en criant : "tchiu". Mais je suis content si on ne leur fait pas de mal".

Joseph.Pellegrini.Jeannot.

Et voici la nouveauté !

"Qui veut imprimer ?"

Tout le monde, pardi ! Il faut avoir recours au tableau de contrôle pour convaincre les plus décidés qui cherchent à s'imposer.

Voici les compositeurs désignés :

"Toi tu feras le titre :Moineau".

C'est un tout petit de cinq ans (on ne lui a pas encore coupé les cheveux).

Sérieux, où se dirige-t-il ainsi ?

Sur l'estrade, où ne trônent plus ni la chaire, ni le maître, sur l'estrade abandonnée aux élèves, un plateau présente un véritable casier d'imprimeur, : composteurs, caractères mobiles, blancs, signes de ponctuation, tout y est.

L'équipe est bientôt au complet autour du casier. Chaque enfant, sans effort, à loisir, fixe la portion de texte qu'on lui a fait limiter en comptant les signes : lettres, apostrophes ... (44 environ pour une ligne).

Les petites mains diligentes et sûres, plongent dans les cases. Les bras s'enchevêtrent, se rencontrent, se placent parfois dans des lutineries sans suite. Les débutants se répètent leur mot et les lettres ou syllabes une par une, fixant le tableau. Les moyens composent un mot après l'autre. Voici un fort : il sait sa ligne par cœur et compose, le dos tourné au texte. La vérification du maître ne révèle qu'une faute.

Les lignes sont faites et bien égalisées. On les groupe sur la planche charnière. On les serre fortement. La presse est prête à fonctionner. Chaque élève arrive, son feuillet à la main. Il faut les voir, impatients de lire, imprimé comme dans un livre, ce qui a touché leur cœur ou retenu leur attention. Intraitables, ils signalent toute trahison du moyen d'expression. Et les plus scrupuleux forcent le maître à constater l'erreur. C'est une atteinte à leur être.

Ils lisent, ensuite, à haute voix, ce texte imprimé. Imaginez la joie profonde qu'éprouvent alors les rédacteurs du sujet initial qu'ils ont trouvé, sentiment de la création. Tous lisent volontiers et sans trop grande difficulté. L'attrait se manifeste pleinement il s'explique. Par ce procédé, on va de l'observation, de l'idée, du sentiment à leur expression. Par la lecture, on appelle la vie avec plus de force, plus de profondeur. Le texte, correspondant à des états d'âme d'enfants, renforce et fixe des impressions. L'élève se retrouve lui-même, et il peut saisir intuitivement sa personnalité. L'intérêt des choses vient de l'écho qu'elles trouvent en nous. Si un texte éveille de profondes et multiples impressions l'intérêt naît et persiste.

L'école n'ignore plus la vie. Elle s'y abandonne, sûre d'elle-même dans son œuvre de découverte et d'ordre. Sous l'impression d'un événement, d'un fait, une sensation collective, unique saisit le groupe.

En ce moment, les êtres réunis se fondent en une seule âme. Chacun sent comme son voisin. Le texte en commun exprime, fixe les émotions et les mouvements fugitifs de cette âme. L'imprimerie permet ensuite, sans fatigue, sans contrainte, de les retrouver. Que d'élèves feuilletaient, avec un plaisir évident leur "Livre de Vie". La voilà la bonne révision. Et je crois fort que le classement des idées doit se faire naturellement dans leur cerveau et être intérieur. Chacun doit avoir le sien. Le maître n'en impose point un de confection dont il a pris les mesures sur lui ...

Tous les exercices de français qui se rattachent à cette tranche de vie réelle dépouillent leur caractère artificiel. Intuitivement, l'enfant s'initie aux conventions inévitables du langage.

L'imprimerie est le procédé d'une méthode. La méthode : créer, cultiver l'âme de la classe. Le procédé : fixer, exprimer, renforcer les manifestations de cette âme".

De Charlotte AUDUREAU de l'équipe girondine.

SUR NOTRE RENDEZ-VOUS DU 8 AVRIL 1971 à BAR-SUR-LOUP

Mémorable rendez-vous à BAR SUR LOUP, en cette fin d'après midi d'avril du dernier jour du XXVIIème Congrès de l'Ecole Moderne, sur cette petite place, dans ce coin de Provence, où Freinet grand blessé, et rescapé de la guerre 14.18, fit ses tout premiers débuts d'instituteur.

Ils étaient là, tous ceux et toutes celles qui avaient voulu et pu se joindre aux anciens, répondant à l'invitation des animateurs de l'Association "Les Amis de Freinet", qui, avec le maire de BAR-SUR-LOUP nouvellement élu, avaient voulu réaliser ce projet d'inauguration de cette pose de plaque du souvenir sur la façade de l'Ecole.

Au rendez-vous, il manquait Elise, empêchée par de gros soucis .. et puis, ne craignait-elle pas peut-être une trop vive émotion, en ce lieu, où elle connut FREINET, et vécut avec lui, tant d'heures émouvantes ? Il manquait aussi DANIEL son premier correspondant, retenu dans sa lointaine Bretagne...

Il en manquait aussi bien d'autres, disparus... de ces premiers compagnons de FREINET, parmi eux : BOURGUIGNON arrêté à la fin de la guerre et déporté dans un camp où il mourut. Et en dernier, : BOYAU, GORCE et Marguerite BOUSCARRUT.

Deux allocutions : celle du Maire et celle de FAURE, un des plus anciens, retraçant les grands moments de la vie de FREINET. Puis nous entrons dans la salle de classe où l'Imprimerie à l'Ecole vit le jour... Mais où est la première presse de FREINET ? Où sont ses élèves affairés tout autour ?.... Où est FREINET lui-même, jeune, renaissant à l'espoir de faire oeuvre utile ? ... Mais ils sont là quelques-uns de ses premiers élèves, de plus de 50 ans, maintenant !... qui sont venus se joindre à l'émouvant hommage... On voudrait les interroger... leur demander quels souvenirs ils ont de leurs contacts avec FREINET... quels sont ceux qui ont encore leurs vieux parents ?... Quelques-uns parmi nous, ont-ils réussi à leur poser quelques questions ?

Parents d'élèves !..... et à cette époque là !... que pensaient-ils de FREINET ? Il y en avait sans doute de lucides ?...qui étaient pour .. Mais combien d'autres, disant ou pensant : "de mon temps" !... et qui res-

taient inquiets sur les résultats de "cette manière de travailler" ou "de ne pas travailler !..." et les autorités locales ? ou autres administratives ou politiques ?....

Si FREINET avait pu revivre et être présent en ces instants - invisible à nos yeux - qu'aurait-il pu penser de cette cérémonie ? et de ce grand retour d'opinion en sa faveur ? Sans doute, comme ses amis "que c'est trop souvent, après une longue période d'incompréhension de la majorité des humains, que celle-ci finit par reconnaître la valeur de l'action que ses novateurs se sont acharnés à faire vivre envers et contre tout !.... franchissant tous les obstacles pour atteindre leur but !...

Aux anciens, et à tous ceux qui ont compris le sens des innovations de FREINET, et de son action, pour l'épanouissement de l'enfant et de l'homme futur qui est en lui, il reste à souhaiter que son oeuvre ne soit pas trahie, que sa manière de concevoir l'éducation n'aboutisse, pour certains, à des méthodes enfermées dans un cercle trop étroit, à un certain nouveau conformisme, ignorant les grands principes des vrais éducateurs.

Pellegrin, Mai 1971.

De Raoul FAURE. Compagnon des premiers jours.

SOUVENIRS ET REFLEXIONS en allant à BAR.

6 avril 1971. Le Festival de Pédagogie Populaire de Nice touche à sa fin. Nous venons de tenir, nous de la Commission "Les Amis de Freinet" notre Assemblée Générale et un car va nous conduire à BAR-SUR-LOUP.

- BAR-SUR-LOUP - TREGUNC : 4 mots clefs - deux noms de pays inséparables comme sont inséparables pour nous ceux de Freinet et de Daniel, le nom du Maître et de celui de son premier disciple.

Et cela me reporte loin ... bien loin en arrière et cependant tout est si proche, tout est si vivant.

Nous sommes aux années d'après guerre, celles qui nous ramenèrent après l'hôpital ou la captivité, dans nos foyers. Les années ardentes qui nous réunissaient nous qui n'avions pas oublié, la boue et les souffrances - nous qui étions partis croyant à un idéal et qui avons compris bien tard, que ceux qui étaient morts pour un idéal de paix universelle n'étaient morts que pour des marchands de canon.

J'avais perdu des amis, ALBERTHE y avait perdu son frère, mon ami le plus cher. Nous pensions trouver des camarades avec qui lutter- hélas ! les rescapés s'enlisaient dans la "béatitude" de ceux qui pensaient que la seule victoire qui comptait, c'était d'en être sortis vivants... et de jouir matériellement de cette victoire sur la Mort... Oui les anciens combattants étaient veules dans leur ensemble et qu'il était bon de se retrouver avec ceux qui malgré tout avaient foi dans l'homme.

Le Syndicat, interdit bien sûr, fut notre refuge, notre asile. C'est lui qui nous fit prendre conscience de nous-mêmes, c'est lui qui fit de nous des militants - c'est lui qui nous ouvrit les voies d'un socialisme libérateur.

C'est cette volonté de travailler ensemble, pour un idéal laïque d'émancipation qui nous avait réunis. Car FREINET et nous, nous nous connaissions bien avant de nous rencontrer. L'Ecole Emancipée nous avait accueillis et aussi, nous nous retrouvions avec joie, en lisant le Progrès Civique et la revue Clarté. La relation BAR-SUR-LOUP TREGUNC que publiait l'Ecole Emancipée fut pour nous le départ pour la grande randonnée de notre vie - qui fut celle de "l'Ecole Moderne". Si la pédagogie Decrolyenne nous avait ouvert la voie d'une école active, libérée, FREINET ouvrait pour nous celle de la vie véritable.

Je crois que c'est au Congrès de GRENOBLE de la Fédération Unitaire de l'Enseignement en 1926, qu'ALBERTHE rencontra FREINET la première fois. FREINET était là, avec SPINELLI, un de ses premiers camarades imprimeurs, ALBERTHE recevait les camarades, les orientait percevait leur obole, pour je ne sais plus quelle oeuvre, - elle avait

tellement idéalisé "FREINET" qu'elle fut toute surprise de rencontrer un homme vivant plein de bonhomie souriante et malicieuse "Sais-tu me dit-elle qu'il n'est pas sérieux ton FREINET - avec son copain SPINELLI ils m'ont refilé une pièce monégasque - avec sérieux et en me le faisant remarquer encore."

Oui pour les choses amusantes de la Vie, c'était "MON FREINET" pour les choses sérieuses, celles de la lutte et de l'espoir, c'était "Notre FREINET" c'était "son FREINET".

C'est à tout cela que je pensais en m'installant dans le car qui allait nous conduire à BAR, où le maire nous attendait pour dévoiler la "plaque commémorative" qui rappelait au passant que c'est dans une modeste école publique que de la communion FREINET, ENFANTS, MILIEU AMBIANT, était née l'ECOLE MODERNE. Celle qui réunissait près de 2 000 amis venus de tous les horizons, du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest, de France et d'ailleurs, pour travailler quelques jours ensemble à son insertion toujours plus profonde dans la vie.

- Le temps a fraîchi, il fait presque froid - Nous sommes silencieux - chacun vivant ses souvenirs - ALZIARY rappelant ses premières visites à BAR en 1927.

- Je revois le pays que j'ai contourné souvent en allant à VENCE. Je connais le Loup pour l'avoir longé, mais je ne connais pas le village qui est en dehors de mes routes ordinaires... je ne connais de BAR que la photographie de bambins qui ont installé leur imprimerie à l'ombre des platanes sur la place du village. Cette photo est pour moi un symbole - l'école qui s'est installée sur la place publique - en plein dans la vie.

Et c'est à ce début qui contenait tout en germe que je songeais lorsque vint "mon tour" de dire toute ma foi en notre Ecole Moderne - qui sera toujours moderne et dynamique parce qu'un jour mon ami FREINET était sorti avec ses bambins sur la place du village, parce qu'avec eux il était parti à la conquête de la vie - et que cette vie il l'avait ramenée dans l'école.

Dans chaque élève, il avait éveillé le petit Barois qui sommeillait - et tous ces petits Barois étaient devenus sous sa conduite "Nous de BAR" et qu'ensemble, ceux de BAR et ceux de TREGUNC avaient créé la grande amitié des enfants du monde - qui jointe à la grande amitié de leurs maîtres d'école, allait devenir la grande amitié de l'Ecole Moderne Internationale.

Et pourquoi cette grande amitié ne serait-elle pas le commencement du vrai rassemblement des hommes...

L'amitié est génératrice de bonheur - et c'est d'ailleurs un bonheur que de pouvoir mettre en commun des idées généreuses, de combattre pour elles, de les faire admettre et respecter.

Quoi de plus simple qu'une éducation axée sur les besoins des enfants, sur le respect de leur personnalité, sur le développement harmonieux de leurs possibilités.

Tout cela est possible, puisque FREINET l'a fait - oui il est possible que notre Ecole Moderne qui exalte le travail fonctionnel désintéressé, généreux, personnel et collectif, qui permet à chacun de prendre sa mesure et d'oeuvrer son propre devenir au devenir de son groupe - oui il est possible que l'idéal que l'Ecole Moderne met en pratique devienne l'idéal de l'Ecole populaire universelle.

"Ce n'est pas à moi de vous dire comment vous pouvez découvrir et enseigner ces lois naturelles et universelles.. Ce que je sais c'est qu'elles existent et que ceux qui les possèdent ont tous ce même air de sagesse et de sûreté, de calme et de simplicité, de générosité aussi... vous les lisez sur le front des vieux bergers, dans les yeux des profonds savants, dans les décisions et l'action des militants dévoués... dans les paroles des sages et dans la confiance étonnante des enfants à l'orée de la vie (les dits de Mathieu - C. FREINET)".

Oui, c'est avec sagesse et sûreté, calme et simplicité ... générosité aussi que je vous dis ma foi dans l'Ecole Moderne. Merci FREINET.

D'Honoré ALZIARY compagnon des premiers jours.

EN HOMMAGE A LA MEMOIRE DE FREINET ; Pose d'une plaque sur les murs de sa première école, le 8 avril 1971.

"Il y a 45 ans ..." me répétait je sans cesse tandis que notre car remontait les gorges du Loup aux eaux rapides, écumantes d'un vert d'azur...

Le cadre était resté immuable: les terrasses d'orangers - hélas, cette année, touchés par le gel - le ressaut de terrain où s'établissait le BAR, avec ses maisons serrées, à l'adret.

Ma première visite aux FREINET remonte, en effet, aux 24.25 mai 1926, Elise la relate dans "Naissance d'une pédagogie Populaire" sous le titre : "Enfin une visite attendue"....

Ce 8 Mai ... 1971, l'environnement de ce que fut l'Ecole de Garçons me dérouta quelque peu : la place a été agrandie, macadamisée, dégagée de ses grands platanes. La façade du bâtiment elle-même me laisse perplexe ... mais quand je pénètre dans la salle de classe au rez-de-chaussée, à droite, brusquement, revient à mon souvenir la classe des "Petits" de l'Ecole de Garçons de FREINET, telle que je la vis, il y a 45 ans.

Les longues et vieilles tables à plusieurs places, les murs surchargés de gravures, de dessins, de tableaux divers ; les étagères encombrées où on pouvait trouver les ouvrages des plus grands pédagogues, des fleurs séchées depuis longtemps dans une corne de vache ... un fouillis fonctionnel !

J'ai revu l'emplacement de "l'Imprimerie à l'Ecole" : une casse parisienne de caractères corps 12.- pour C.E. ; la presse "Cinups" qui n'était qu'un tampon à charnière - dont l'astuce était une cale en bois pour fixer le bloc au volet - plaque à encre et rouleau - feuillets épars - bulletins de vote - ... le tout très amovible !

J'ai revu aussi FREINET avec ses élèves - CP et CE, le matin, s'entretenant sérieusement, élaborant le texte du jour :

"ri, cui, cui-ri, cui, cui
je suis un moineau"

(n'oublions pas que nous étions en mai)

L'après-midi, avec tous les élèves, nous avons escaladé et dévalé les terrasses de la colline à la recherche des différentes sortes de racines....

En cet avril 1971, dans ces quelques instants de retour aux sources bien des souvenirs s'associaient intensément à la simplicité

émouvante de l'hommage que l'on rendait à FREINET.

FREINET aurait aimé, dans sa dignité, et dans sa ferveur, cette assistance très diverse, très "peuple": des vieux, des jeunes, enseignants de toute catégorie ; et surtout une affluence notable, et de choix des gens du pays, des anciens élèves ; et enfin un cordial contingent d'officiels : maire et conseillers municipaux, conseiller général, responsables du mouvement Ecole Moderne.

Il aurait su parler à cette assistance comme on parle de lui ; on a su ainsi définir et magnifier sa personnalité et son oeuvre d'éminent pédagogue.

Pour moi, il était là, parmi nous, bien à sa place, rayonnant de sympathie, animateur et guide dans la sublime fiche d'éducateur.

A LA RENCONTRE DE FREINET

(de Suzanne DAVIAULT)

Nous avons décidé d'aller à BAR-SUR-LOUP, pour l'inauguration de la plaque commémorant le travail pédagogique de FREINET, en ce petit village provençal, où il s'installa pour plusieurs années, dans son premier poste d'instituteur, après la guerre 14.18.

Nous grimpons les rues en escaliers pour atteindre cette place dominante, qui, en 1920 n'était pas encore encombrée de voitures ; sans aucun doute, les enfants y jouaient à l'ombre des arbres auprès de la fontaine rustique, et les adultes y lançaient leurs boules, loin de la route : un havre de paix et d'espace, au dessus de cette vallée profonde. L'école est là, en bordure de la place, côté village ; et alentour les pentes rocheuses qui dégringolent vers la vallée avec leurs maisons et leurs jardins accrochés ; et dominant tout cela ... les montagnes. Il devait faire bon vivre là ! mais irrésistiblement je pense aux débuts si difficiles de FREINET, du fait d'une santé durement compromise par sa blessure de guerre...

Elise m'avait dit : "Tu regarderas au deuxième étage de l'école, le balcon : c'est là que nous vivions". Une vieille école comme nous en avons tous vu dans notre jeunesse... partout, dans tous les villages de France, avec ses fenêtres et ses balcons que l'on juge à présent étroits. Et j'imaginai FREINET regardant parfois de là-haut, les enfants jouant les jeudis et dimanches sur la place, quand il ne courait pas organiser des coopératives agricoles ou des réunions syndicales avec ses amis paysans

Nous retrouvons bientôt de nombreux camarades des Congrès d'autrefois que l'émiettement du Congrès de Nice ne nous avait pas permis de rencontrer plus tôt ; et Halina, notre chère amie polonaise si profondément marquée, elle aussi - par la personnalité de FREINET et par son oeuvre ; des amis de Besançon, retirés, ô surprise, à Bar-sur-Loup, et les jeunes amis d'Augmontel, revus avec émotion ! Il fallait bien encore une fois que tu nous réunisses, toi qui partis sans prévenir un matin d'octobre, nous laissant un lourd héritage à faire fructifier avant d'avoir pu écrire tout ce que tu avais pressenti, pesé, expérimenté...

Mais tout le monde est là ; on se réunit autour de la porte d'entrée de l'ancienne école ; et la plaque installée par le nouveau maire à droite de la porte, est dévoilée : réunion simple, émouvante, sans grands discours : nos camarades parlent avec émotion et d'anciens élèves de FREINET viennent joindre leurs paroles reconnaissantes et chaleureuses aux nôtres.

Nous entrons dans l'école ; voici la classe de FREINET, je fais abstraction de tout ce qui s'y trouve actuellement et je vois en pensée

les lourds bancs-pupîtres d'autrefois, l'estrade, les porte-manteaux, je regarde par la fenêtre.

Alors j'imagine FREINET devant ses élèves ; ... scrutant les visages, discernant les personnalités diverses des enfants, les jugeant avec son bon sens et son intuition native... Et de suite, je vois comme il l'a vu, avant de fermer la porte en rentrant en classe, Joseph l'ami des bêtes, occupé à fouiller^{les} ses yeux de zoologiste, le mur du rempart de la place... et qui arrive quelques minutes plus tard en s'écriant : "M'sieur, ! c'est que dans le trou, il y a une petite chenille qui a des plumes ..." Joseph, réfractaire à notre culture livresque et conformiste, et qui sans cesse, obligera FREINET à toujours tout remettre en questions et l'amènera tout naturellement à intégrer les intérêts et la vie de l'enfant dans son milieu, dans un processus d'éducation sans cesse renouvelé, seul digne de l'enfant, Joseph qu'il trouvera un après-midi, en train de faire faire une course aux escargots alignés sur sa table de classe, entouré de tous les enfants attentifs et passionnés... cette fameuse course d'escargots, premier texte libre de vie collective qui éclairera d'une lumière vive la recherche anxieuse de FREINET et lui imposera cette nécessité, riche de joies et de possibilités : la page imprimée qui magnifie l'oeuvre et la pérennise. Nous voilà donc bien au berceau de la pédagogie FREINET.

Mais on nous entraîne au premier étage où dans la salle de la mairie, maire et conseillers nous ont gentiment offert petits gâteaux et bon vin, en bavardant joyeusement : un accueil vraiment très cordial.

Jé laisse à ceux qui ont pu approcher les anciens élèves de FREINET, le soin d'évoquer leurs souvenirs. Moi, j'ai revécu là, en pensée, les scènes de la vie et du combat de FREINET, qu'Elise nous a confiées dans sa passionnante "Naissance d'une pédagogie populaire" Bar-Sur-Loup me les a restituées plus vivantes que jamais.

Comme lors de mes visites à Gars, le village de FREINET, mes causeries avec Madeleine, celle qui fut comme sa soeur, au sein de cette nature sauvage, domaine des bergers et de leurs troupeaux, me restituèrent l'enfant qu'il fut et le penseur qu'il devint, tel qu'il apparaît dans les "Dits de Mathieu" et "L'Education du Travail".

Mais à Gars, comme à Bar-sur-Loup, j'ai mieux senti et mieux compris FREINET.

De Fernand DELEAM président de l'I.C.E.M.

"PARACHEVEZ MON OEUVRE !
FAITES TOUJOURS DES EXPERIENCES !"

(Célestin FREINET)

Réunis devant la première école de Célestin FREINET à BAR-SUR-LOUP de nombreux habitants du bourg et des environs, plusieurs de ses anciens élèves qui ont conservé de lui le souvenir d'un homme très bon, des personnalités de la région qui l'ont connu et apprécié sa gentillesse (ils nous l'ont répété plus d'une fois), des centaines d'enseignants venus des quatre coins de la France et de quelques pays du monde, auxquels s'étaient joints spontanément des dizaines de petits enfants au visage souriant, guidés sans doute par le mouvement général de sympathie qui gagnait l'assistance, ont contribué à démontrer que le fondateur de l'Ecole Moderne Française était toujours aussi bien présent dans les coeurs. J'en ai éprouvé un grand réconfort et un immense espoir pour l'avenir.

De suite et l'espace d'un court instant, j'ai évoqué dans mon esprit l'image du jeune instituteur de BAR-SUR-LOUP, des années 20 à 28 qui, avec beaucoup d'humanisme, de générosité et de sensibilité, mais aussi d'opiniâtre persévérance dans l'effort, a trouvé la voie d'une pédagogie nouvelle à laquelle son nom restera à jamais attaché. Son objectif, à la fois philosophique et pédagogique, d'aboutir à un monde meilleur, plus libre et plus heureux, il le projeta à travers l'enfant. Quoi de plus naturel puisque l'enfant est l'homme de demain ? Avec beaucoup d'amour et d'espoir, il lui offrit tout son esprit, et tout son corps dans une vie exemplaire de lutte et de don de soi-même. Et aussi paradoxal que cela puisse paraître maintenant, à l'époque FREINET faisait pour beaucoup figure d'un fou, d'un illuminé, sa vie semblait une mésaventure tout au moins pittoresque, et ceux qui l'approchaient et prêtaient attention à ses propos étaient des hurluberlus. N'est-ce pas DANIEL, ALZIARY, RAOUL FAURE... et les autres ? Pourtant aujourd'hui, l'Ecole Moderne inspirée par Célestin FREINET a gagné des dizaines de milliers de classes et elle prépare efficacement la vie des centaines de milliers d'enfants.

Paradoxalement, encore, cette Ecole Moderne qui a déjà un demi-siècle d'existence, mérite plus que jamais son épithète de moderne, grâce à FREINET. Partis humblement et concrètement de leurs modestes classes, pareilles à celles que l'on rencontre partout, sans crédit, sans aide, dans un climat de presque clandestinité, FREINET et ses premiers collaborateurs ont fait des expériences, des "folies" disait-on : l'imprimerie, le texte libre, la correspondance, le dessin libre, la gravure sur lino, le cinéma, les fichiers auto-correctifs, le fichier scolaire coopératif, la coopérative scolaire ... La fraternité coopérative de ces pionniers, symbole du monde futur que FREINET voulait préparer, permit les rencontres, les expérimentations, les discussions, les mises au point, les diffusions ... Et la tâche empreinte de tant

d'humanité devient vite, par jeu du tâtonnement expérimental une œuvre éminemment scientifique.

Cette pédagogie nouvelle est tout le contraire du pédagogisme, tout le contraire du formalisme scientiste, tout le contraire d'une culture sclérosée, tout le contraire de la paperasserie administrative et du bla,bla, bla ministériel...

Née dans la classe des petits de BAR-SUR-LOUP comme le rappelle la plaque que nous avons apposée sur son mur : "Ici ... Célestin FREINET conçut ... les fondements d'une pédagogie moderne", la Pédagogie FREINET a maintenant un rayonnement mondial. Que le message du maître "Parrachevez mon œuvre ! Faites toujours des expériences !" résonne sans cesse à vos oreilles !.

Forts du passé qui a amené la reconnaissance et l'officialisation de techniques éducatives éprouvées - sans qu'en soit reconnue la paternité de FREINET et de ses collaborateurs - nous, membres de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, voulons avoir la liberté de pratiquer la pédagogie la meilleure à favoriser l'éducation de nos élèves, pour en rappeler l'origine, en garantir l'authenticité, la développer à travers le monde et la perfectionner par des expériences nouvelles. Nous revendiquons le droit de prendre notre grande part dans la recherche pédagogique, car nous sommes soumis au meilleur des contrôles, celui des usagers. Conscients des risques que cela suppose, car la science, même pédagogique, n'est pas à l'abri de l'erreur et l'expérience peut aboutir à l'échec, nous saurons en tirer le maximum grâce au tâtonnement expérimental que nous réduirons toujours au minimum. Conscients des limites de la psychologie et de la pédagogie, nous savons que notre tâche dépasse ce cadre pour atteindre la culture populaire, la vie sociale et même l'action politique. Conscients que la formation des maîtres allie étroitement la théorie à la pratique, nous développerons nos classes FREINET, nos équipes pédagogiques et nos stages d'initiation et de perfectionnement. Convaincus qu'éduquer c'est former des êtres libres au sens plein du terme, nous ne nous contenterons pas d'une pelure de modernisme ou de rénovation, nous prendrons la liberté d'initiatives car nous sommes très fiers et très soucieux de nos responsabilités d'éducateurs. Ainsi nous serons fidèles au message de FREINET.

Voilà ce que nous avons tous ressenti intérieurement et juré silencieusement sur la place de la Tour de BAR-SUR-LOUP, ce jeudi 8 avril 1971.

De Raymond DUFOUR notre documentaliste.

"Discrète la plaque, discrets et presque concis les discours,
"discrète et pourtant profonde l'émotion de tous.
"discret même le service d'ordre réduit à deux gendarmes à peine
"mobiles et encore plus discrète la présence immobile de l'amiral-
"comte de Grasse, à l'autre bout de la place.
"le stratège et le pédagogue" cela pourrait être le titre d'une fable
"souriante. Le rapprochement, la rencontre en ce point précis de deux
"trajectoires humaines que tout semblait séparer : deux siècles, deux
"origines, deux métiers si différents, est un de ces traits d'humour
"que le hasard se plaît à accomplir".

Après avoir donné ses impressions sur le stage, Melle DUTANG, sur notre demande parle de la cérémonie de BAR-SUR-LOUP.

De Melle DUTANG, secrétaire de M. AVANZINI, Directeur du Laboratoire de pédagogie expérimentale :

"Quant à BAR SUR LOUP, j'y ai beaucoup apprécié les quelques échanges, hélas trop courts, avec quelques-uns d'entre vous qui avez reçu quelques rayons de la personnalité de FREINET. Sans doute, la manière d'être de FREINET est bien aussi importante à transmettre que sa manière de faire. Si certains mouvements finissent par étouffer et par faire plus de mal que de bien alors que l'oeuvre de leurs fondateurs et créateurs était tout autre, c'est sans doute parce qu'on ne garde de ceux-ci que les principes et les mots sans travailler à vivre dans l'esprit qui les arrimait.

Certes, la personnalité de FREINET, et les circonstances qui l'ont structuré ne sont pas données à tous, mais je crois avoir vu la preuve que la conversion intérieure était possible, surtout dans la rencontre de personnes authentiques et grâce à un travail sur soi. Nous avons été préparés à travailler sur la matière, quelquefois sur les autres, et bien peu sur nous-mêmes.

Pourtant, comment parler d'expression libre et surtout comment la souhaiter chez les élèves, comment vouloir l'éducation "dans la vie, par la vie et pour la vie" comme on l'entend au mouvement sans avoir l'attitude libératrice et une personnalité apte à rechercher les échanges riches avec le milieu ? Il peut sans doute y avoir plusieurs formes de techniques, mais une attitude.

Je ne sais guère en quoi consiste l'Association des AMIS DE FREINET. Aussi je m'abonne à votre bulletin pensant peut-être y trouver outre des documents, des témoignages utiles à ceux qui découvrent d'abord les techniques Freinet avant les autres plans.

Ce ne sont que quelques réflexions de débutante bien mal formulées. En espérant que votre association d'Amis de Freinet contribue à ne jamais laisser éteindre la vie profonde que respire le Mouvement de l'Ecole Moderne et qui peut donner de l'espoir à des jeunes.